

E
S
T
H
E
R

R
O
C
H
O
N

L'Aigle des profondeurs

Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DU *CYCLE DE VRÉNALIK...*

« [...] UNE SAGA MYTHIQUE OÙ SE MÉLENT
SORCELLERIE, GUERRE ET RÉCIT ÉPIQUE. »

Québec Science

« UN CONTE MÉDITATIF SUR
LES JEUX DE POUVOIR, LES DIEUX OUBLIÉS
ET LES REVERS DE FORTUNE »

Astronef magazine

« ESTHER ROCHON POSSÈDE
UNE PLUME REMARQUABLE,
UNE ÉCRITURE CISELÉE QUI DÉCOUPE
ADMIRABLEMENT LES ÉTRANGES PERSONNAGES
DE SES CURIEUSES CONTRÉES. »

Femme plus

« ESTHER ROCHON FAIT MARQUE DANS
LA LITTÉRATURE FANTASTIQUE QUÉBÉCOISE
EN NOUS PRÉSENTANT UN MONDE COMPLEXE,
STRUCTURÉ, QUI A SA PROPRE MYTHOLOGIE,
MAIS AUQUEL ON PEUT FACILEMENT S'IDENTIFIER ;
LE TOUT DANS UN STYLE PERSONNALISÉ
ET SOUTENU, TOUT EN ÉTANT LIMPIDE.
UN MONDE DANS LEQUEL SE PLONGER
TÊTE PREMIÈRE SANS PEUR DE SE NOYER. »

CKRL

... ET D'ESTHER ROCHON

« ESTHER ROCHON S'IMPOSE [...] PAR LA RIGUEUR ET LA PRÉCISION DE SON STYLE, PAR LA COHÉRENCE DE L'ORGANISATION DE LA MATIÈRE ROMANESQUE.

C'EST PLUS QUE RARE :
C'EST TOUT À FAIT EXCEPTIONNEL. »

La Presse

« LE TALENT D'ESTHER ROCHON SE DÉPLOIE DANS LE JEU DES ATMOSPHÈRES DÉSESPÉRÉES, DES RELATIONS DISSONANTES ENTRE LES INDIVIDUS ET LES SOCIÉTÉS QUI LES ABRITENT ET, SURTOUT, DANS LES DISCOURS INTÉRIEURS DES PERSONNAGES, DOUÉS D'UNE PROFONDEUR REMARQUABLE. »

Nuit blanche

« “UNE SPHÈRE DONT LE CENTRE EST PARTOUT ET LA CIRCONFÉRENCE NULLE PART”. C'ÉTAIT UNE DES MÉTAPHORES/DÉFINITIONS PAR LESQUELLES ON ESSAYAIT, DANS DES ÉPOQUES PLUS PRÉOCCUPÉES DE TRANSCENDANCE, DE DONNER UNE IMAGE DE LA DIVINITÉ. DANS SA SUBSTANCE, DANS SA FORME, DANS SON MOUVEMENT MÊME, CE POURRAIT ÊTRE UNE ASSEZ BONNE DESCRIPTION DE L'ŒUVRE D'ESTHER ROCHON. »

Solaris

L'AIGLE DES PROFONDEURS

DE LA MÊME AUTEURE

Coquillage. Roman.

Montréal : La pleine lune, 1986.

Le Traversier. Recueil. (Épuisé)

Montréal : La pleine lune, 1987.

Le Piège à souvenirs. Recueil.

Montréal : La pleine lune, 1991.

L'Ombre et le cheval. Roman jeunesse.

Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 78, 1992.

La Rivière des morts. Roman.

Lévis : Alire, Romans 102, 2007.

LE CYCLE DE VRÉNALIK

En hommage aux araignées. Roman. (Épuisé)

Montréal : L'Actuelle, 1974.

Version pour la jeunesse :

L'Étranger sous la ville. Roman.

Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 56, 1987.

Nouvelle version augmentée sous le titre :

L'Aigle des profondeurs. Roman.

Lévis : Alire, Romans 055, 2002.

L'Épuisement du soleil. Roman. (Épuisé)

Longueuil : Le Préambule, Chroniques du futur 8, 1985.

Repris sous les titres :

Le Rêveur dans la citadelle. Roman.

Beauport : Alire, Romans 013, 1998.

L'Archipel noir. Roman.

Beauport : Alire, Romans 022, 1999.

L'Espace du diamant. Roman.

Montréal : La pleine lune, 1990.

Nouvelle version allégée sous le titre :

La Dragonne de l'aurore. Roman.

Lévis : Alire, Romans 123, 2009.

LES CHRONIQUES INFERNALES

Lame. Roman.

Montréal : Québec/Amérique, Sextant 9, 1995. (Épuisé)

Lévis : Alire, Romans 114, 2008.

Aboli. Roman.

Beauport : Alire, Romans 002, 1996.

Ouverture. Roman.

Beauport : Alire, Romans 007, 1997.

Secrets. Roman.

Beauport : Alire, Romans 014, 1998.

Or. Roman.

Beauport : Alire, Romans 023, 1999.

Sorbier. Roman.

Beauport : Alire, Romans 032, 2000.

L'AIGLE DES PROFONDEURS

ESTHER ROCHON



Illustration de couverture : BERNARD DUCHESNE

Photographie : JOHN HIGHAN

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 3^e trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2002 ÉDITIONS ALIRE INC. & ESTHER ROCHON

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

Extrait de la publication

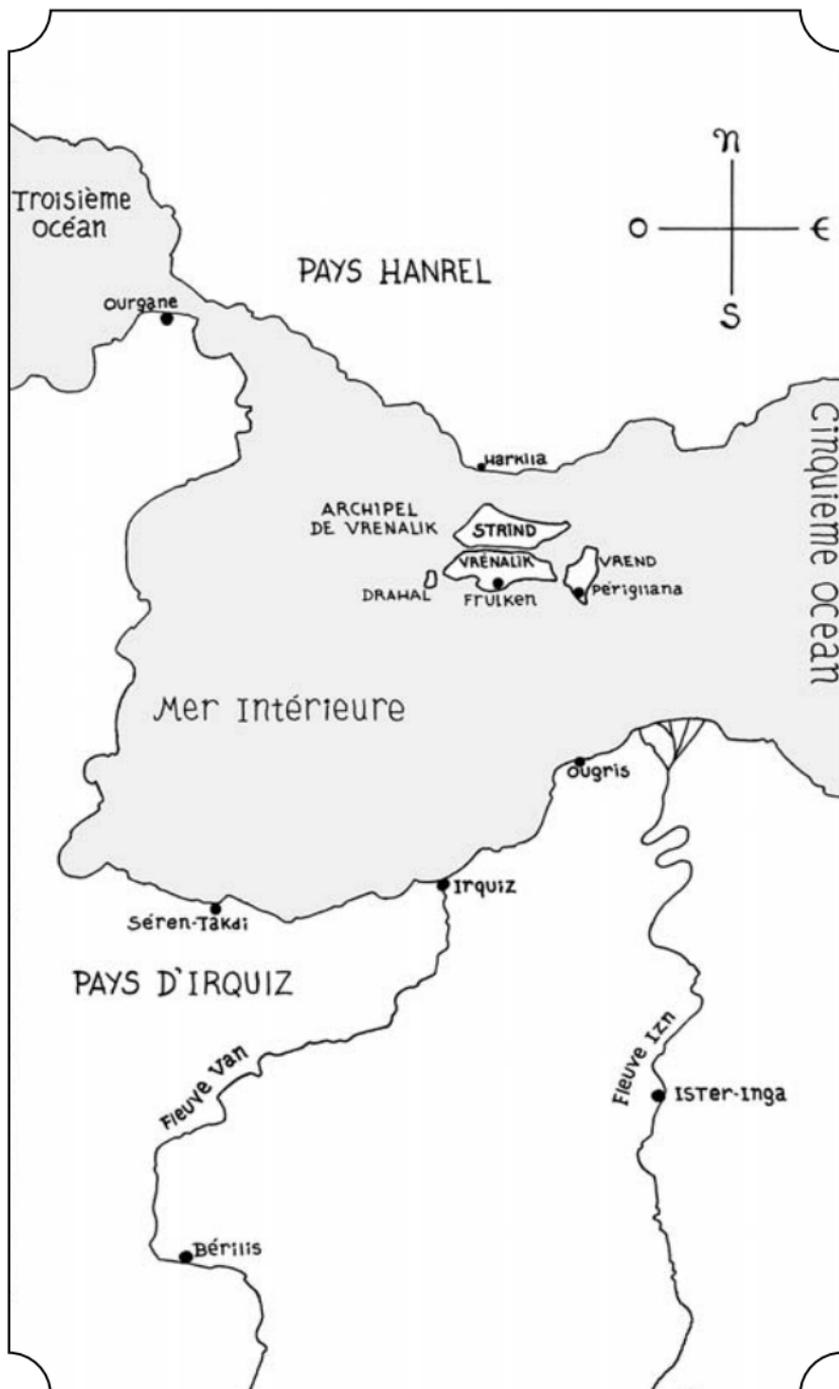
TABLE DES MATIÈRES

CARTE DE VRÉNALIK	ix
PROLOGUE	1
PREMIÈRE PARTIE: <i>Avant ma naissance</i>	11
L'arrivée de Jouskilliant Green	13
Les rêves du Sud et leurs limites	17
La véritable raison de la venue de Green	27
La mort de Fékril Candanad	41
DEUXIÈME PARTIE: <i>Les débuts de ma formation</i>	51
Le grand départ	53
Premiers contacts	59
Auprès d'une source empoisonnée	65
Impressions du centre	73
À la baie de Svail	87
La magie des ennemis	99
TROISIÈME PARTIE: <i>Premier hiver à Frulken</i>	107
Le rat	109
La ville et Iskiad	115
La statue	129
À la recherche de Jouskilliant Green	145
L'attente	161
La colère d'Oumral	167
Le professeur et l'araignée	175
La marée basse à la fonte des neiges	181
Jeune, adulte et autre chose	189
Ceux qui n'oublent jamais la nuit	199
Le monde selon Oumral	205
L'héritage de l'araignée morte	215
À l'arrivée du bateau du printemps	221
La question brûlante	231
QUATRIÈME PARTIE: <i>Dans les caves</i>	247
Descente dans les caves	249
Portrait de l'aigle des profondeurs	255
La petite maison au bout de la caverne	259
Le récit de Jouskilliant Green	267
La blancheur grouillante des ténèbres	273
Le plan et la déclaration	283
Les trois écrits de Jouskilliant Green	291
Récents développements	297

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

La première version de ce roman, intitulée *En hommage aux araignées*, est parue en 1974 aux éditions L'Actuelle. La présente édition, qui en propose une version révisée considérablement augmentée, en constitue la version définitive.

L'ARCHIPEL DE VRÉNALIK



PROLOGUE

La Citadelle de Frulken a sept étages de haut, sept étages de pierre, sept étages de roche, et quatre étages de caves sont creusés dans la falaise, quatre étages perdus, quatre étages déserts, quatre siècles de malheur tombés sur le pays. J'étais jeune, et l'hiver grand et blanc tombait sur Frulken, noire Frulken-la-haute où les vents se déchaînent. J'avais douze ans ; c'était mon premier hiver à Frulken.

C'est alors que je t'ai rencontré, Jouskilliant Green. Tu t'es imposé à moi sans en être responsable, sans t'en rendre compte tu m'as envahi le cœur ; sans l'avoir voulu je t'ai aimé ; et si ma passion avait des résonances d'exercice de style, ta figure n'en domine pas moins le début de mon adolescence : mon premier amour, qu'on le veuille ou non.

Comme la moindre de tes gaucheries me faisait honte ; supportant à peine qu'on associe mon nom au tien, je rêvais pourtant à toi tous les jours, soutenue par l'espoir insensé qu'au-delà de ta sécheresse se trouve un autre monde auquel j'aurais un jour accès.

Dans mon désir de comprendre Jouskilliant Green, je l'ai suivi dans ses caves suintantes, parmi les araignées, je l'ai suivi jusqu'au bout de lui-même. J'ai arraché sa poussière et j'ai trouvé du sang en dessous.

Par le même mouvement, j'ai arraché mon enfance et j'ai contemplé le monde.

Je m'appelle Anar Vranengal. Je suis la jeune fille Anar Vranengal, c'est ainsi que m'appelait Jouskilliant Green. Au moment où j'écris ces lignes, onze années ont passé depuis son départ. Même s'il vient de nous donner signe de vie, signe d'espoir pourrais-je presque dire, dans un contexte des plus tragiques pour nous ces jours-ci, j'ignore si je le reverrai un jour. Les souvenirs que je relate ici n'en sont que plus poignants.

Je me rappelle son visage, son beau visage osseux, comme sculpté par l'intelligence, encadré de cheveux blancs. Je suis encore troublée de l'avoir connu. Si j'ai écrit le récit dont je complète à présent l'introduction, c'est qu'il prit la plume lui-même, dans sa petite cabane isolée, que l'on ne peut atteindre qu'en traversant les caves noires et humides de la Citadelle. Il écrivait pour des gens qu'il ne rencontrerait sans doute jamais ; je me propose de faire la même chose.

Je me revois à douze ans : pas très grande, un peu ronde, avec le teint brun, des seins, des cuisses et des hanches en train de changer de forme, des douleurs de croissance aux poignets et aux genoux, et les mêmes cheveux noirs que maintenant, fournis, drus et si longs que je peux m'asseoir dessus. Je les rassemblais avec un ruban, ou bien je les tressais, quand je ne les laissais pas dénoués sous ma veste, pour me protéger du froid. J'avais à peu près cessé de grandir ; ma taille était déjà celle d'une adulte, même si la forme de mon corps était celle d'une fille de douze ans en pleine puberté.

Je m'habillais comme tout le monde ; je le fais encore maintenant. Quand Ivendra me passera officiellement ses responsabilités, alors je porterai le manteau noir : long, en laine imperméable, un peu encombrant, il désigne depuis des siècles les sorciers de l'Archipel.

Si je me rappelle mes vêtements usuels à douze ans, eh bien j'avais une veste de peau, usée mais encore belle. Trop grande pour moi pendant longtemps, enfin elle m'allait. D'un beige tirant sur le kaki, elle s'attachait par une ceinture noircie par l'usage. D'ailleurs, depuis quelques années j'en ai une neuve, du même genre mais avec une coupe plus ample, qui couvre mieux : je suis plus vieille, j'ai moins envie de remuer. Je portais des pantalons ardoise, et un long chandail de laine, que j'aimais bien, brun comme de l'écorce, tricoté à la main. Ni bijoux, ni parfum – ce n'était pas mon style. Pour les grands froids, je mettais un manteau long, vert mousse, avec une tuque azur. Ces couleurs, inspirées de la forêt et du ciel, étaient mes préférées.

Mon nom, Anar Vranengal, je le trouvais embarrassant. Le fait est qu'il est un peu difficile à porter. Il est impossible à raccourcir puisqu'il s'agit originellement du nom d'une ville. À douze ans, j'aurais préféré un nom plus court, plus usuel aussi. Prononcer les cinq syllabes de manière égale, détacher chaque consonne sans insister, comme on me l'avait appris, je jugeais un tel effort sans rapport avec celle que j'étais. Toutefois, ce que je préférais dans mon nom, c'était le son «enn» de Vranengal. C'est le même son que dans Asven, Haztlén, Strénid, Vrénalik, Vrend ou Frulken, où Frul rime avec brûle et ken avec laine, et le même que dans Ivendra : I-veine-drap. Spacieux et pénétrant, allant de ènn, énn à inn selon la personne qui le prononce, ce son exprime la vitalité. Noble et ancien, il figure même dans le nom de l'ancienne capitale de l'autre côté de l'océan, Harkenda, d'où est venue la reine Suzanne Arkandanatt, l'amie de Svail le grand sorcier, dont le nom aurait pu s'écrire Svél, avec un é long.

Maintenant, je suis réconciliée avec mon nom, notamment à cause d'autres qualités qu'il possède. Il contient une rare succession de sons en miroir : n-a-r-

v-r-a-n, et les deux r légèrement râclés au fond de la gorge, séparés par un simple v, ont quelque chose de sensuel et d'ouvert à la fois. Et, mes parents me l'ont dit, ce n'est pas le nom de n'importe quelle ville, mais de celle qui fut jadis la capitale de l'île de Vrend, d'où je viens. Au cours des âges, cette ville fut engloutie, ce qui n'est pas sans m'émerveiller. Comme me l'a appris Ivendra, je suis une fille d'en dessous. Et nous, les sorciers, nous sommes les gens de la mort. Une ville abandonnée à l'océan terrible qui finira par submerger tout l'Archipel, voilà le nom que je porte et j'en suis fière. Pour moi, l'engloutissement a déjà eu lieu.

Et il est plein de joie. Aujourd'hui, à vingt-trois ans, mes pommettes sont plus accentuées et ma bouche plus charnue qu'à l'hiver de mes douze ans ; la forme de mon corps attire l'attention des mâles ; je sais comment me comporter avec un homme, ainsi que diriger un bateau à voiles le long des côtes. Je porte des teintes sombres et éclatantes, comme il est agréable pour une jeune femme, et je trouve vraiment réjouissant de m'appeler Anar Vranengal : ça éloigne les prétendants paresseux, qui trouveraient fatigant de m'appeler par mon nom !

À douze ans, par contre, je n'avais personne à éloigner.

Rien n'était évident. Je ne savais pas qui j'étais. J'ai énormément de respect pour moi-même à douze ans. Je ne suis plus capable d'une telle intensité, tout m'est beaucoup plus facile. Par contre, parce que j'ai dû passer par là, je suis celle que je suis.

À l'époque, sous mon apparence de fille qui n'en est pas encore à son plus joli et qui peut se faufiler dans le paysage sans qu'on la remarque, je ressentais un tourbillon d'émotions nouvelles, de questionnements, d'angoisses. J'ignorais si un jour je saurais faire l'amour, conduire une barque, être une sorcière digne de ce nom ;

j'ignorais si quiconque daignerait jamais me toucher, me désirer, trouver en moi ce que j'avais à donner.

Cela me tourmentait, à juste titre. Mon existence baignait dans une atmosphère d'urgence, de drame : il n'y avait que des questions sans réponses, portant sur l'avenir et sur ma propre valeur.

Brusque dans mes gestes, je pouvais passer de l'assurance à la colère, ou à la passion, comme une braise sous la cendre anodine, qui rougeoit secrètement, capable d'allumer un incendie. C'était nouveau pour moi, et je ne savais trop comment m'y prendre avec moi-même. Mon apparence rondouillarde aux couleurs discrètes, pour ne pas dire fades, avait si peu de rapport avec ce que je ressentais ! Comme ma passion pour Jouskilliant Green, ou comme la malédiction qui s'étend sur l'Archipel, je n'avais rien fait pour en arriver là et j'ignorais si je pourrais jamais m'en sortir. Néanmoins, entre mon apparence à douze ans et celle que j'étais pour moi-même, l'étonnant contraste me conférait un pouvoir obscur, par son authenticité.

D'habitude, on considère avec un sourire les passions que l'on a éprouvées quand on était très jeune : ces amours de jeunesse ne comptent pas, ce que l'on a ressenti à douze ans ne mérite pas de s'appeler passion amoureuse, il est approprié de ne pas le prendre au sérieux. Une telle attitude est souvent justifiée. Par exemple, il peut s'agir de privilégier une stabilité sociale au sein de laquelle les relations trouvent leur raison d'être dans la mesure où elles durent longtemps et sont acceptées par l'ensemble.

Cependant, je l'affirmerai sans ambages, cette interprétation des premières amours ne s'applique pas ici. Pour deux raisons : la tradition à laquelle j'appartiens, ainsi que mon propre caractère.

En premier lieu, ma façon de considérer mes sentiments, passés et actuels, s'appuie sur la tradition des

sorciers de l'Archipel. Dans ce contexte, quelles sont les images évoquées ? Elles sont claires, et indiquent une vraie relation entre Green et moi, plutôt qu'un simple caprice.

En effet, selon l'interprétation usuelle, la couleur du quatre est le vert, évoqué par le nom même de Green dans sa langue du Sud. Quand Jouskilliant Green habitait les quatre étages de caves de la Citadelle de Frulken, il y était vraiment à sa place. Son nom même reflète cette relation. C'est un nom de quatre syllabes, car le ia est prononcé comme ya. Chacune de ces syllabes évoque quelque chose dans une langue ou l'autre, en alternance : le jeu, l'habileté, les liens et la verdure. De plus, ce nom possède une suite assez singulière de quatre consonnes, toutes sonores : n, t, g et r. Elles bondissent joyeusement, telles les quatre pattes d'un fauve, sur la dernière syllabe, elle aussi pleine d'énergie. Celle-ci, la plus accentuée de toutes, avec son i long indiqué par les deux e et son beau n final, est aussi la plus importante, par analogie avec l'étage le plus profond des caves, le plus remarquable avec son torrent, sa caverne, son jardin dissimulé et sa cabane.

D'autre part, le vert est associé à la vivacité, au mouvement. Il était donc naturel que Green ne finisse pas ses jours dans les caves, qu'en temps voulu il s'échappe au-dehors. Il le ferait par des liens, des cordes le liant à quelqu'un d'autre, il le ferait comme par jeu avec cette personne-là.

Autant le dire tout de suite : j'ai été cette personne-là.

Telle est la première raison pour laquelle mon amour pour Jouskilliant Green a son importance, même s'il s'agit d'un amour de jeunesse. La seconde, quant à elle, est plus directe.

Auprès de Jouskilliant Green, j'ai connu une passion qui m'a ouverte à une nouvelle perception du monde. Je puis en juger à présent, avec le recul : cette passion

était aussi forte, sinon davantage, que d'autres, vécues à un âge plus habituel. Dans les souvenirs si vifs que j'en conserve, elle ne se distingue pas par un quelconque aspect puéril. Mon caractère était celui de quelqu'un de jeune, soit, mais ma passion se situait au-delà.

La passion partagée ne se distingue pas, de prime abord, de celle qui ne le deviendra jamais. L'amour à sens unique est au début indiscernable de celui qui aboutira à la félicité de l'orgasme, sinon à la procréation dans le cadre chaleureux d'un foyer. Avec le temps qui passe, je constate que je ne détiens pas dix manières différentes d'être amoureuse, mais une seule. Que mon désir soit assouvi ou non, elle est la même. Et dans le cas où elle n'est pas partagée, ma passion peut se déployer dans des dimensions insoupçonnées, devenir un flambeau qui éclaire une caverne oubliée, renverser des interdits, pousser l'action aux limites de l'acceptable. Une telle manifestation a rarement lieu dans le cas des amours partagées, où l'on a tout de suite envie de nidifier, de se trouver un coin où faire l'amour, de se définir un espace privé pour deux. Ainsi, j'ai aimé Jouskilliant Green sans qu'il m'aime en retour, et je n'ai aucun regret.

Une fille de douze ans est rarement attirée par un homme qui pourrait être son grand-père ; là non plus, ce n'est pas recommandé : et si cela menait à la pédophilie de la part du mâle vieillissant ? Il serait alors un ennemi public, tout le monde serait choqué, et la jeune imprudente se verrait attribuer un statut de victime. Pourtant, quand j'avais douze ans, j'ai aimé Green qui en avait soixante. Il ne m'a pas touchée puisqu'il n'éprouvait rien pour moi, donc tout est beau du point de vue de la morale conventionnelle. J'ai eu le cœur brisé, c'est tout. Des hommes d'âges variés ont pu par la suite me faire de l'effet. Ce qui me séduit chez quelqu'un n'est lié ni à son âge ni au mien. Jouskilliant

Green fut le premier. Même si mon attirance pour lui n'eut rien de mutuel, il demeure l'un des plus importants.

Pour rédiger ceci, j'ai obtenu beaucoup d'informations d'Ivendra, et aussi d'Oumral, souvent témoins directs, sinon acteurs, des scènes que je décris. Je me suis fiée à ce qu'ils me disaient, ainsi qu'à ma mémoire, ce qui ouvre la porte à certaines distorsions. L'affection d'Ivendra pour Green, la méfiance d'Oumral à l'égard des étrangers, mon propre caractère à douze ans et maintenant, tout cela module le récit. De plus, entre le départ de Green et aujourd'hui, ma compréhension de ce que j'ai vécu s'est trouvée changée par des conversations, des échanges avec une variété de gens, souvent dans le contexte de ma formation de sorcière. L'on tiendra compte de la tendance naturelle à peindre le passé en couleurs plus captivantes que le présent. J'ai reconstitué des dialogues et j'ai dû exagérer, omettre, substituer des interprétations partiales à l'éventail foisonnant de la réalité.

Les feuilles sur lesquelles j'écris tout ceci font partie de ma vie depuis longtemps ; le ton en est varié, selon les diverses époques où j'y ai travaillé et les retouches, apportées par exemple par Ivendra, que j'ai invité à réviser les passages dans lesquels il apparaît. Je ne crois pas que la bigarrure nuise à l'image complexe que je voudrais rendre.

Pour s'y retrouver, la structure est la suivante. D'abord, des faits ayant eu lieu avant ma naissance : l'arrivée de Jouskilliant Green, la mort de Fékril Candanad. On poursuit en décrivant comment le sorcier Ivendra, faisant de moi son élève, a commencé à me montrer l'Archipel et ses lieux privilégiés. Puis vient le récit de mon premier hiver à Frulken, de mes rencontres avec la dirigeante Oumral, son successeur

désigné Strénid et le pêcheur Iskiad. Suscitée par une discussion au sujet de la statue de Haztlén, ma rencontre avec Jouskilliant Green occupe le cœur du sujet, où la promenade dans les caves de la Citadelle prend une position finale et privilégiée, donnant son élan à la conclusion où figure Chann, la fille d'Iskiad. Le propos s'ordonne à peu près selon la forme d'une spirale convergeant vers son centre, chaque élément étant plus développé que celui qui le précède.

Au centre se trouve Jouskilliant Green, mon premier amour. Dans ce qui suit, on le verra, je l'ai comparé à un arbre, à une araignée et à un aigle. Green est frugal comme un arbre qui pousse à flanc de falaise, insinuant ses racines dans les fissures, trouvant la terre qui le nourrit dans des endroits improbables, agité par les bourrasques et les tempêtes, inaccessible et impossible à arracher malgré son apparente fragilité. Il est tenace comme une araignée, possédant une énergie difficile à regarder, qui se déploie – se déchaîne même – dans les lieux obscurs et solitaires, puis se referme sans laisser de traces. Tout paraît alors rationnel, présentable, je dirais même civilisé. De tels contrastes m'ont rendue folle de passion.

Cependant, l'analogie de l'aigle est la plus curieuse et aussi la plus juste. Elle permet de dépasser la mesquinerie. En effet, pour ses détracteurs, Green a aussi peu de valeur qu'un arbre maigrichon, qui pousse là où ne peut pas le couper pour se chauffer l'hiver, là où on ne peut pas cueillir ses fruits l'automne, là où on ne peut pas se rafraîchir à l'ombre de son feuillage l'été. Pour ses ennemis, c'est un sale étranger, aussi dégoûtant qu'une araignée, peut-être venimeuse, dont on ne veut pas s'approcher au cas où elle mordrait. Mais pour ceux qui ont fréquenté Jouskilliant Green, tels Ivendra, Strénid et moi, sans oublier Fékril Candanad au destin terrifiant, Green apparaît tel un aigle au

plumage doré, qui partage avec ceux qui le désirent ses envols et sa vision aiguë des situations ; il plane au-dessus des administrations, des structures et des politiques du monde, il survole les mythologies et les différences de langage ; il invite à dépasser les limites fixées par la tradition autant que par l'habitude ou le sentimentalisme.

Il habita dix-sept ans les caves de la Citadelle ; l'aimer me révéla à moi-même. Voilà pourquoi je l'ai appelé l'aigle des profondeurs.

Ces notes-ci, je ne les rédige pas qu'en une langue. Si je ne possède pas le pouvoir de l'argent ni celui du déplacement illimité dans le monde conventionnel, par contre je détiens celui des sorciers de Vrénalik, fondé sur les affinités et les correspondances. Nul besoin de savoir à qui je m'adresse ni comment le message passe : les mots deviennent des échos, des cavernes se succédant jusqu'à d'autres mondes, dont ils toucheront la conscience un jour, peut-être après ma disparition. Je ne dévoilerai pas les moyens d'une telle magie, mais je m'en sers. Les jeux de mots que je me permets trouvent leurs équivalents ailleurs, sans que j'aie besoin d'exercer un contrôle. Et ce que je dis est à la fois un témoignage et un conte.

Ma volonté s'abolit. Seul demeure l'assemblage des mots, adaptable et résistant au temps. Que la puissance de la réalité fasse son œuvre ! En ces jours où j'ai l'impression que l'Archipel tient à travers moi, que la mémoire accidentée de ceux que nous sommes garde un peu de cohérence par la souplesse d'un sorcier tel qu'Ivendra et la résistance de la pile de feuilles dans laquelle s'inscrit ce texte, en cette époque obscure où le goût de vivre fleurit grâce à ceux qui assument bien la mort, il est approprié que je présente ce récit.

PREMIÈRE PARTIE

AVANT MA NAISSANCE

L'ARRIVÉE DE JOUSKILLIANT GREEN

Jouskilliant Green n'est pas passé inaperçu parmi nous, les Asven, les gens de l'Archipel. Bien au contraire. Son départ, dont j'ai été témoin, a eu lieu dans un climat froid, sinon hostile. Sans que nul ne trouve de fait concret à lui reprocher, il était devenu un personnage inquiétant, qui dérangeait. À présent, grâce à ce qu'il nous a récemment fait parvenir, la mauvaise impression se dissipe et il entre dans la légende : cet étranger du Sud, qui nous aimait bien, à sa manière. Avant d'en venir à ces événements, faisons un retour en arrière, en évoquant l'arrivée de Green qui, m'a-t-on dit, fut plutôt remarquée. Cela se passait à Frulken, neuf ans avant ma naissance.

Ceux de Frulken virent arriver Jouskilliant Green, débarquant du bateau de l'automne parmi les autres passagers, avec ses vêtements d'étranger, ses gestes d'étranger, son regard d'étranger. Il avait des yeux pâles, des cheveux pâles et des mains blanches. Il regardait droit devant lui, butait sur les cailloux du quai sans s'en apercevoir, et les gens auraient ri, mais il était si sérieux ; les gens l'auraient plaint, mais il était si digne. Les gens l'auraient aidé, mais il ne demandait rien. Il arrivait les mains vides face aux ruines

de Frulken, comme s'il revenait chez lui après un long voyage.

À l'entrée du quai se trouvait Fékril Candanad, chef de Vrénalik et de Frulken, sa capitale. Depuis vingt ans, il était au pouvoir. Depuis vingt ans, son peuple continuait de mourir, malgré ses désirs, malgré ses efforts. Le désespoir le rongea. Il ne pourrait plus lui résister longtemps.

Quand il vit Green traverser le quai de Frulken telle une apparition venue d'un autre monde, il se sentit chétif, malingre, et songea sans y croire, comme il songeait depuis vingt ans à l'égard de tout un chacun : « Celui-là m'aidera-t-il ? »

À côté de Fékril se trouvait le sorcier Skaad, calme, au terme de sa vie, satisfait d'avoir célébré la splendeur du monde autant qu'elle le mérite. Il observa Green, attentif aux moindres réactions que sa vue provoquait en lui, et l'accueillit en souriant.

À côté de Skaad, dont le nom signifie « sans importance », se trouvait la sage-femme Oumral, forte, sonore, en charge de la Citadelle de Frulken penchée à l'ouest sur la colline ; elle aussi vit venir Jouskilliant Green et se dit : « Il n'est pas comme les autres étrangers, il ne vient pas violer les femmes ou essayer de nous voler notre terre, il ne vient pas se moquer de nous. Je ne sais pas ce qu'il vient faire ici. »

Et Jouskilliant Green lui-même ne le savait qu'à peine. N'était-ce que la simple curiosité qui lui avait ainsi fait laisser derrière lui sa femme, ses collègues, ses élèves, sa maison, et partir, divorcé, sans emploi, sans bagages, pour fuir son ancienne vie jusqu'ici ? Jusqu'à ce pays perdu que deux bateaux par an reliaient au reste du monde ? Au lieu des mornes corridors de l'Université d'Irquiz, devant lui s'étendait Frulken ; l'air tiède avait été remplacé par le vent de la mer, les

visages habituels par la foule silencieuse des Asven. Sentir le sol de Vrénalik sous ses pieds l'émut et ses yeux brillèrent.

Du fond de son petit département, il avait longuement étudié les manuscrits datant de l'apogée de Vrénalik et avait publié de savants articles à leur sujet, mais maintenant l'objet de tant d'années de travail et de rêve se matérialisait devant lui : Frulken-la-noire s'étendant d'un horizon à l'autre. Là-bas, à gauche, surplombant la mer, n'était-ce pas la Citadelle ? Il frissonna.

De la splendeur de Frulken, le temps était passé. Restait-il seulement un édifice intact ? Partout les ruines, les murs écroulés, les avenues jadis si fières encombrées de débris. Et, massés à l'entrée, les derniers Asven, que les marins du bateau de l'automne bouscuaient déjà. Lorsque Fékril Candanad lui demanda, comme il le demandait à tous les passagers, le but de sa venue, Jouskilliant Green, la gorge nouée, ne put rien répondre.

Il se tint donc en silence parmi les Asven. Son complet de flanelle grise et ses souliers cirés contrastaient avec leurs vêtements amples, son teint pâle s'opposait à leur peau brune, mais leur silence à tous les unissait contre les cris des marins et les rires des passagers. Quand il put de nouveau parler, d'une voix incertaine Green déclara : « Je suis heureux d'être ici. »

Alors la foule se figea d'étonnement car, malgré son accent, sans aucun doute possible il s'était exprimé en asven. Il reprit, d'une voix plus forte : « Je m'appelle Jouskilliant Green ; je suis heureux d'être ici, à Vrénalik. » Un frisson parcourut la foule : il y avait des siècles qu'on n'avait entendu un étranger parler asven, on croyait que nul étranger ne parlait asven, comment expliquer une telle merveille ? La voix de Fékril Candanad résonna parmi les murmures naissants : « Bienvenue à Vrénalik, Jouskilliant Green. »

C'est ainsi que Jouskilliant Green arriva à Vrénalik, un matin d'automne, ainsi qu'il débarqua à Frulken, neuf années avant ma naissance.



ESTHER ROCHON...

... est venue tôt à l'écriture puisqu'en 1964, âgée d'à peine seize ans, elle obtenait, ex aequo avec Michel Tremblay, le Premier Prix, section Contes, du concours des Jeunes Auteurs de Radio-Canada. Depuis, elle a publié de nombreux ouvrages qui lui ont valu, entre autres, quatre fois le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois. Née à Québec, habitant Montréal depuis fort longtemps, Esther Rochon a fait des études supérieures en mathématiques tout en devenant une fervente adepte de la philosophie bouddhiste.

L'AIGLE DES PROFONDEURS
est le soixante-deuxième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en juin 2010
pour le compte des éditions



Extrait de la publication

« IL Y A UNE SORTE DE DÉMOCRATIE DE LA PENSÉE CHEZ ROCHON, QUI FAIT DE SON ŒUVRE UNE SORTE D'ÉLOGE DE LA DIFFÉRENCE ET DE LA TRANSFORMATION. »

LETTRES QUÉBÉCOISES

L'Aigle des profondeurs

La Citadelle de Frulken a sept étages de haut, sept étages de pierre, sept étages de roche, et quatre étages de caves sont creusés dans la falaise, quatre étages perdus, quatre étages déserts, quatre siècles de malheur tombés sur le pays...

Depuis l'époque où le Rêveur a provoqué la malédiction du dieu Haztlén, le peuple de l'archipel de Vrénalik s'est replié sur lui-même. C'est dans cette atmosphère de désolation qu'arrive un homme venu d'au-delà des mers, Jouskilliant Green. Fort de ses connaissances étrangères, il tentera de secouer le joug qui écrase ces gens, mais, devant l'inanité de ses efforts, il se retirera dans les caves de Frulken, où tous l'oublieront.

Des années plus tard, Anar Vranengal, la jeune apprentie du sorcier Ivendra, apprend l'existence de Green. Aussitôt, il devient une obsession pour elle : qui donc était cet étranger, et pourquoi s'est-il ainsi exilé sous la ville ?

C'est en suivant la trace de Green dans les caves suintantes, parmi les araignées, qu'Anar Vranengal découvrira sa propre voie et, au plus profond des ténèbres, une lueur d'espoir pour son peuple...

TEXTE PARTIELLEMENT INÉDIT



13,95 \$

9 782896 153756 Extrait de la publication 7,90 € TTC